



# L'Inde ne se laissera pas intimider dans un contexte multipolaire

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Région : [Asie](#), [Le Canada](#)

Mondialisation.ca, 01 octobre 2023

[Indian Punchline](#) 29 septembre 2023

**L'ambiance sombre qui régnait au Council on Foreign Affairs (CFR) de New York lors de [l'intervention](#) du ministre des affaires extérieures, S. Jaishankar, mardi, était prévisible dans le contexte de la querelle diplomatique entre l'Inde et le Canada à propos de l'assassinat d'un sécessionniste sikh à Vancouver en juin, qui aurait été "coordonné" par le Canada avec Washington sur la base de renseignements fournis par les "Five Eyes".**

Toutefois, l'axe principal de l'événement a pris une tournure ouvertement géopolitique, les hôtes du CFR demandant au ministre indien de s'exprimer sur la présence croissante de l'Inde sur la scène mondiale et sur ses perspectives concernant la situation internationale impliquant la Russie et la Chine, ainsi que sur les "limites" de la relation américano-indienne.

Ce n'est un secret pour personne que la querelle entre le Canada et l'Inde, dans laquelle Washington s'est immiscé, a un objectif géopolitique plus profond. Le *Financial Times*, le quotidien occidental perçu comme le plus proche de l'administration Biden, a d'ailleurs publié la semaine dernière un article intitulé *The West's Modi problem* (Modi, le problème de l'Occident), dont le titre résume bien le thème principal : "Les États-Unis et leurs alliés cultivent l'Inde en tant que partenaire économique et diplomatique. Mais il est de plus en plus difficile d'ignorer la tendance autoritaire de son Premier ministre".

L'article lance un avertissement : "L'Inde est en train de devenir l'un des partenaires étrangers les plus importants de l'Amérique en tant que rempart contre la Chine. Les États-Unis ont beaucoup investi dans le renforcement des relations avec New Delhi dans le cadre de leur stratégie plus large d'amélioration des relations dans la région indo-pacifique. Cette année, la tendance s'est accélérée... Si des éléments probants viennent étayer les revendications du Canada, Washington sera confronté à un exercice d'équilibre entre son voisin le plus proche et un allié de plus en plus important".

De toute évidence, Jaishankar, dont l'expérience et l'expertise dans la gestion des relations américano-indiennes en eaux troubles et en automne doux sont inégalées au sein de l'establishment indien, a été chargé par Modi de contenir les retombées de la querelle avec le Canada sur les relations de l'Inde avec les États-Unis. En effet, le mécontentement de l'Occident à l'égard de "l'Inde de Modi" est essentiellement lié à la politique étrangère indépendante du pays et à sa résistance à devenir un allié au sens traditionnel du terme et, par conséquent, à adapter ses performances sur la scène mondiale conformément à "l'ordre fondé sur des règles" qui renforce l'hégémonie des États-Unis sur la politique mondiale.

En temps normal, les États-Unis auraient cherché un compromis avec l'Inde, mais les temps ont changé et ils sont eux-mêmes engagés dans une lutte pour la suprématie mondiale avec la Chine (et de plus en plus dans l'ombre d'un axe sino-russe), qui est bien sûr un jeu à grands enjeux dans lequel Washington assignerait un rôle à l'Inde et attendrait beaucoup de la direction de Modi.

Dans l'ensemble, Jaishankar a opté pour une approche hybride. D'une part, il a maintenu que l'Inde aurait une politique étrangère indépendante en phase avec un ordre mondial multipolaire. Mais d'autre part, sa thèse principale était que Washington serait extrêmement stupide de risquer le partenariat avec l'Inde.

## **La mentalité de bloc est obsolète**

On peut imaginer que la mission de Jaishankar est comme un iceberg dont seule la pointe est visible – du moins, à l'heure actuelle. Néanmoins, les déclarations qu'il a faites au CFR de New York fournissent quelques indices raisonnables. Fondamentalement, Jaishankar a rassemblé ses réflexions en trois groupes interdépendants : l'ordre mondial émergent et les relations entre les États-Unis et l'Inde ; la place de la Russie dans l'ordre des choses ; et le défi de la montée en puissance de la Chine. Il s'agit d'un rare aperçu de l'architecture de la vision actuelle du monde de l'Inde, que l'on peut résumer comme suit :

L'ordre mondial est en train de changer et les États-Unis sont également en train de *“se réajuster fondamentalement au monde”*. Il faut y voir en partie les *“conséquences à long terme”* de la défaite en Irak et en Afghanistan, mais surtout la réalité selon laquelle la domination des États-Unis dans le monde et leur pouvoir relatif vis-à-vis des autres puissances ont changé au cours de la dernière décennie.

Il est clair que *“le monde est devenu d'une certaine manière plus démocratique, et si les opportunités sont plus universelles”*, il est tout à fait naturel que d'autres centres de production et de consommation apparaissent et qu'il y ait une redistribution du pouvoir – *“et c'est ce qui s'est passé”*.

Conscient de ce changement, Washington a déjà commencé à *“s'adapter”* à un ordre mondial multipolaire sans le dire, et *“cherche activement à façonner les pôles et le poids des pôles”* d'une manière qui lui soit profitable.

En d'autres termes, les États-Unis envisagent un monde où il ne leur est plus possible de travailler uniquement avec leurs alliés. Le QUAD est une démonstration éclatante de ce nouveau phénomène et les décideurs américains méritent d'être félicités pour leur *“imagination et leur planification”*.

En bref, les États-Unis entrent déjà dans un ordre mondial qui comporte *“des centres de pouvoir beaucoup plus fluides et beaucoup plus dispersés”* – très souvent beaucoup plus régionaux, parfois avec des questions différentes et des théâtres différents produisant leurs propres combinaisons. Cela signifie qu'il n'est plus réaliste de chercher des solutions claires et nettes aux problèmes.

Les États-Unis ne doivent pas perdre de vue *“l'énorme possibilité”* de travailler avec l'Inde pour renforcer les intérêts de chacun, l'accent devant être mis sur la technologie, car l'équilibre des pouvoirs dans le monde est toujours un équilibre technologique. Les États-Unis ont besoin de partenaires capables de garantir leurs intérêts de manière plus efficace

et il n'existe qu'un nombre limité de partenaires. Par conséquent, pour travailler ensemble, les États-Unis doivent parvenir à une certaine forme d'entente avec leurs partenaires.

Du point de vue de l'Inde, le nombre de pays susceptibles de devenir des partenaires est encore plus limité, et les États-Unis constituent en effet un choix optimal pour l'Inde. Par conséquent, l'Inde et les États-Unis ont aujourd'hui un besoin impérieux de travailler ensemble, l'essentiel du partenariat étant lié à la technologie, tandis qu'une "*petite partie*" pourrait s'étendre aux sphères de la défense et de la sécurité, et qu'une troisième partie pourrait concerner la politique.

Le fait est qu'aujourd'hui, le Sud mondial est très méfiant à l'égard du Nord mondial et qu'il est utile pour les États-Unis d'avoir des amis qui pensent et parlent en bien de l'Amérique. L'Inde est l'un des rares pays à pouvoir combler la polarisation de la politique mondiale - Est-Ouest, Nord-Sud.

Jaishankar a subtilement renforcé l'argument persuasif ci-dessus par une mise en garde tacite selon laquelle l'administration Biden ne devrait pas formuler d'exigences irréalistes sur les politiques indépendantes de l'Inde ou remettre en question ses intérêts fondamentaux, sous peine d'aller à l'encontre du but recherché.

L'argument a été renforcé en attirant l'attention sur une réalité géopolitique étonnante : la Russie tourne le dos à sa quête d'identité européenne vieille de trois siècles et déploie des efforts considérables pour nouer de nouvelles relations sur le continent asiatique. La Russie fait partie de l'Asie, mais son pivot consiste à se tailler un rôle fort en tant que puissance asiatique. En effet, ce rôle est important.

Quant à l'Inde, ses relations avec la Russie sont restées "*extrêmement stables depuis les années 1950*". Nonobstant les vicissitudes de la politique mondiale ou de l'histoire actuelle, les deux parties ont veillé à maintenir des relations "*très très stables*". Cela s'explique par le fait que Delhi et Moscou ont compris qu'il existe une "*base structurelle*" à la collaboration entre les deux pays et que, par conséquent, les deux parties prennent "*grand soin de maintenir la relation et de s'assurer qu'elle fonctionne*".

## **Les bois sont beaux, sombres et profonds...**

Le message implicite de cette réflexion est qu'étant donné la centralité du partenariat stratégique russo-indien, il est pratiquement impossible d'isoler l'Inde. Jaishankar aurait pu étayer son propos en décrivant longuement le face-à-face entre l'Inde et la Chine à la frontière (en termes factuels du point de vue indien), mais, fait significatif, sans attribuer de motifs au comportement chinois ni même s'empresser de le caractériser en termes pittoresques d'autosatisfaction.

La partie la plus intrigante a été lorsque Jaishankar s'est montré suffisamment ouvert d'esprit pour rationaliser la présence de la marine chinoise dans l'océan Indien et a refusé catégoriquement d'associer l'appartenance de l'Inde au QUAD à cette présence.

Jaishankar a rejeté les notions éculées propagées par les analystes américains d'un "*collier de perles*" chinois autour de l'Inde et a plutôt noté calmement que l'augmentation constante de la présence navale chinoise au cours des 20 à 25 dernières années est le reflet de la forte augmentation de la taille de la marine chinoise.

Après tout, on peut s'attendre à ce que le déploiement d'une marine plus importante soit visible dans les déploiements d'un pays. Cela dit, il est tout à fait réaliste pour l'Inde de se préparer à une présence chinoise bien plus importante qu'auparavant.

Il est important de noter qu'aujourd'hui des préoccupations maritimes n'opposent pas les deux pays. Il s'agit, par nature, de problèmes que les pays doivent régler entre eux. Rétrospectivement, la présence américaine dans l'océan Indien a diminué aujourd'hui, ce qui a laissé des lacunes à un moment où les menaces se sont en fait accrues.

Mais l'Inde ne considère pas que le QUAD soit nécessairement adapté à un rôle de lutte contre la Chine, car il serait *"un peu démodé de pointer vers un autre pays"*. Certes, il y a des biens communs mondiaux à protéger et *"il y a des préoccupations qui sont mieux prises en compte si les pays travaillent ensemble"*.

En outre, l'Inde n'est plus sûre que les États-Unis réagiraient à un nouveau tsunami en Asie avec la même rapidité et la même ampleur que lors du tsunami de l'océan Indien en 2004. Les temps ont changé, les niveaux de force ont changé et les capacités ont changé. La Chine est l'un des pays dont les capacités ont augmenté. Mais l'Inde travaille avec les pays *"qu'elle peut et non avec ceux qu'elle ne peut pas"*.

En effet, le changement de ton du discours indien suite aux brefs échanges entre le premier ministre Narendra Modi et le président chinois Xi Jinping en marge du récent sommet des BRICS s'est poursuivi.

Les déclarations de Jaishankar ont clairement indiqué que les relations de l'Inde avec la Russie n'étaient pas négociables, tandis que, ce qui est surprenant, le gouvernement Modi met également les relations troublées avec la Chine à l'abri de toute ingérence d'un tiers extérieur, en prenant soin, vraisemblablement, de laisser des voies ouvertes à la normalisation des liens par le biais de canaux bilatéraux dans un avenir prévisible.

En définitive, si l'agenda américano-canadien des *Five Eyes* visait à brimer l'autonomie stratégique de l'Inde, Jaishankar l'a rejeté. Curieusement, à un moment donné, il a fait le commentaire sarcastique que l'Inde n'est ni membre des *Five Eyes* ni responsable devant le FBI.

En résumé, Delhi préfère traiter la querelle avec le Canada comme une question bilatérale de terrorisme dans toutes ses manifestations, y compris le sécessionnisme, qui s'inscrit également dans le contexte plus large de l'attitude politique laxiste d'Ottawa à l'égard des préoccupations légitimes de l'Inde en matière de sécurité et de sa propension à continuer à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Inde en tant que gardien de *"l'ordre fondé sur des règles"*.

**M.K. Bhadrakumar**

Article original en anglais : [India won't be bullied in multipolar setting](#), Indian Punchline, le 29 septembre 2023.

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#).

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)